

L'Image dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry

Hamid NEDJAT

Il semblerait que la richesse d'une œuvre littéraire repose sur les images qu'elle recèle. Ces images seraient-elles le reflet d'une pensée, le résultat d'une observation attentive, le fruit d'un désir de représenter le monde qui nous entoure, ou simplement incarnent-elles la volonté de l'homme de créer, à partir de ce qu'il voit, quelque chose de nouveau ? Pour Gilbert Durand : « La conscience dispose de deux manières pour se représenter le monde. L'une *directe*, dans laquelle la chose elle-même semble présente à l'esprit, comme dans la perception ou la simple sensation. L'autre *indirecte* lorsque, pour une raison ou pour une autre, la chose ne peut se présenter « en chair et en os » à la sensibilité, comme par exemple dans le souvenir de notre enfance, dans l'imagination des paysages de la planète Mars, dans l'intelligence de la ronde des électrons autour du noyau atomique ou dans la représentation d'un au-delà de la mort. Dans tous ces cas de conscience directe, l'objet absent est *re-présenté* à la conscience par une *image*, au sens large de ce terme. »¹⁾ Ainsi toute œuvre artistique ou littéraire pourrait-être considérée comme une représentation fondée, d'une part, sur la perception directe du monde, et d'autre part sur l'imaginaire, car il s'agit d'un ensemble d'images ou de représentations, réunies sous des formes particulières.

Quelques considérations théoriques

Antoine de Saint-Exupéry est souvent considéré par les critiques comme un homme d'images. Celles-ci sont souvent le résultat de longs parcours méditatifs en quête de réponses à des questions multiples que l'aviateur n'a cessé de se poser tout au long de sa vie. Et si les images poétiques abondent dans son œuvre, il a su faire, en penseur et philosophe, des réflexions sur les notions comme l'image, l'imagination et l'imaginaire. Dans ces réflexions, on constate d'emblée que l'image et le symbole sont souvent étroitement liés ; l'un n'existerait pas sans l'autre, et c'est justement cette interdépendance qui demeure importante. On constate que pour l'aviateur il y a deux sources en ce qui concerne la création de « ses images » : le monde extérieur qui est celui de la perception,

des objets, des paysages etc., et le monde intérieur qui est celui des sentiments, de la réflexion, de la méditation et des profondeurs. L'un ne pourrait exister sans l'autre, et il y a des échanges permanents entre eux. Par ailleurs Saint-Exupéry n'est pas en quête d'une « logique » concernant l'image et ses différents aspects, car pour lui il n'y a pas de logique pour l'expliquer ; l'image s'explique par elle-même. En revanche, pour saisir la valeur et l'efficacité de l'image, il faut avoir recours au domaine de la création, là où l'image revêt un aspect poétique. Dans cette perspective, l'image crée son propre univers, établit des liens avec l'espace et le temps propres à cet univers, et cet ensemble cohérent donne naissance à une création poétique. Mais qu'est-ce qu'une image poétique qui ne se laisse pas expliquer et formuler par une logique ? Comment l'identifier ? S'appuyant sur un exemple, Saint-Exupéry essaie d'établir les principaux facteurs qui déterminent une image poétique : « Quand je prends une image poétique j'observe qu'elle est constituée en général par deux éléments dissemblables liés entre eux par une articulation d'ordre logique. Le lien peut être la comparaison et l'articulation le terme de comparaison. Mais ce n'est qu'un cas particulier. La valeur de l'image ne réside point dans le choix en soi, des éléments. Aurore, automne, amour n'est pas plus près de la poésie que bois ou pavé, "le bois retentissant sur le pavé des cours" est un grand vers. Ce n'est pas non plus le lien qui est poétique. "Comme" n'est pas poétique. Ce n'est pas non plus le mélange (comme les symbolistes ont pu le croire) qui est poétique. C'est l'acte créateur [...] »²⁾

Il n'y a donc pas de poésie sans une démarche créatrice. Nous nous trouvons ainsi dans une perspective où l'image se crée de manière indépendante d'une réalité physique. Cette image a, comme source, pour les uns une inspiration permettant à l'artiste un dépassement de soi-même, pour les autres un travail lent, progressif, rigoureux et précis. Cependant, selon Saint-Exupéry, le fonctionnement de cette image dépendra de l'univers qu'elle crée ; univers qui reste inexplicable et mystérieux. D'où la création qui demeure ainsi une opération dont la validité réside dans la qualité et la grandeur de ce mystère qui dépasserait toute logique réductrice et simpliste. Les éléments constituant une image poétique ne peuvent pas être considérés comme tels, si l'on ne prend pas en considération les liens qui les unissent. De quels liens s'agit-il ?

[...] la logique n'a point de prise pour saisir et expliquer cette création. Elle ne commence précisément que là où finit la logique. Dans la mesure où la logique valide la structure proposée il n'y a point création d'un univers. Là où la logique

échoue déjà, commence la création. [...] la logique est incapable d'expliquer l'image.³⁾

Il s'agit là d'un point de vue selon lequel la création poétique n'obéirait pas à des règles précises et formulables. C'est pourquoi d'ailleurs la création d'une œuvre poétique, par exemple, n'est pas accessible à tout le monde. Sinon elle serait une opération tout aussi banale que la rédaction d'un quelconque paragraphe. Or, cette affirmation de Saint-Exupéry place l'image à un niveau tellement haut qu'elle échappe à toute forme de formulation qui ne prendrait pas en considération cet aspect transcendantal propre à toute image poétique. Et c'est effectivement cet aspect qui déterminerait l'authenticité d'une image poétique, et non pas des mots et des termes. Encore une fois l'accent est mis sur un univers transcendantal sans lequel l'image poétique ne se crée pas : « Une étoile est un astre. Mon opération peut être extensive - une étoile peut être un univers. Ou restrictive : une étoile peut être une fleur. Ou encore le mode de liaison sert avec telle fertilité que si l'opération proposée par le verbe ou le terme de comparaison n'est pas entièrement déterminée par la logique, elle me force à inventer un univers dans l'ordre duquel elle est validée, et c'est l'image poétique. »⁴⁾ Cette transcendance de l'image recèle à son tour un aspect mystérieux et sacré ; c'est ce qui donne à l'image poétique cette puissance créatrice. On se rend compte, par conséquent, qu'une démarche "logique" ne pourrait explorer cet aspect mystérieux qui s'avère de tout autre ordre. Il faut également noter au passage qu'on entend ici le terme "logique" dans son sens mathématique, car comment peut-on nier l'existence des structures et des systèmes plus ou moins cohérents dans le domaine de l'image poétique, et de la poésie en général ? L'idée de Saint-Exupéry consisterait à dire que la création poétique dépasserait largement l'univers limité des mathématiques qui ne fonctionnent que selon des règles préétablies et évidentes : « [...] l'esprit, s'il est vrai que les mathématiques naissent de lui, tire aussi de lui la métaphysique. Si je ne puis imaginer, je pourrai du moins "concevoir". »⁵⁾ Ainsi Saint-Exupéry affirme que l'image, tout en étant transcendante, relève de l'esprit raisonnant qui, lui, unifierait en quelque sorte le domaine de la *raison pure* et celui de l'*imaginaire* : « Je crois tellement fort à la vérité de la poésie, [...] le poète n'est pas plus futile que le physicien. L'un et l'autre recourent des vérités mais celle du poète est plus urgente car il s'agit de sa propre conscience. »⁶⁾

Deux images primordiales de l'œuvre de Saint-Exupéry

Les images primordiales de l'œuvre de Saint-Exupéry sont en effet des « Grandes Images » ayant chacune un mot ou un thème clé. Elles se caractérisent par leur tendance vers l'infini, contenant un sens métaphysique et philosophique, et se nourrissant souvent d'un symbolisme universel.

I. L'Arbre

L'une des images fondamentales de l'œuvre de Saint-Exupéry, c'est l'image de l'arbre, laquelle évoque avant tout l'intemporalité de l'être, mettant l'accent sur la durée et l'évolution dans le temps, et symbolisant la vie en évolution permanente. Les différentes saisons qui donnent des allures différentes à l'arbre symbolisent son caractère cyclique et cosmique. D'après le *Dictionnaire des symboles* : « L'arbre met aussi en communication les trois niveaux du cosmos : le souterrain, par ses racines fouillant les profondeurs où elles s'enfoncent ; la surface de la terre, par son tronc et ses premières branches ; les hauteurs, par ses branches supérieures et sa cime, attirées par la lumière du ciel. [...] Il réunit tous les éléments : l'eau circule avec sa sève, la terre s'intègre à son corps par ses racines, l'air nourrit ses feuilles, le feu jaillit de son frottement. »⁷⁾ Ainsi pourrait-on considérer l'arbre comme une image cosmique par excellence reliant la terre et le ciel par ses caractères multiples, et permettant par là même l'échange indispensable entre eux et l'homme. C'est précisément sur le mot « échange » que Saint-Exupéry met l'accent, quand il affirme ceci : « [...] planté dans la terre par ses racines, planté dans les astres par ses branchages, il est le chemin de l'échange entre les étoiles et nous. »⁸⁾ Cet échange prend en effet une autre signification, lorsqu'il s'effectue entre la terre et le ciel. Il se présente comme une image cosmique, car naturelle et cyclique, et Saint-Exupéry en fait une image poétique : « La terre à travers lui se marie au miel du soleil, pousse des bourgeons, ouvre des fleurs, compose des graines, et la graine emporte la vie, comme un feu préparé mais invisible encore. »⁹⁾

A travers l'image de l'arbre, Saint-Exupéry distingue un ensemble cohérent qu'il ne faut pas décomposer pour aboutir à une compréhension, mais saisir dans son ensemble, un ensemble spatio-temporel. En d'autres termes, si un arbrisseau franchit, dans le temps, différentes étapes pour devenir arbre, c'est parce qu'il garde une unité tout au long de ce cheminement qui lui permet de conserver son identité et sa cohérence. Ainsi l'évolution perpétuelle de l'arbre est due à son essence même, garante de son identité : « L'arbre n'est point semence, puis tige, puis tronc flexible, puis bois mort. Il ne faut point le diviser pour le connaître. L'arbre, c'est cette puissance qui lentement épouse le ciel. »¹⁰⁾ C'est également

dans l'image d'un arbre qu'on pourrait lire l'écoulement du temps, qui se manifeste sous ses trois aspects ; le passé, le présent et l'avenir. Car à chaque étape le temps laisse sa trace, et en regardant un arbre l'on peut repérer ces différents aspects. Cependant, de ces différents aspects, l'aviateur ne retient que l'image du futur, car elle représente espérance et attente pour l'homme qui avance et continue le chemin de son évolution dont le paroxysme lui est promis dans un avenir heureux : « L'avenir, laisse-le donc comme l'arbre dérouler un à un ses branchages. »¹¹⁾

II. La Planète

Souvent associé aux vocables « terre » et « désert », ce terme évoque, dans l'œuvre de Saint-Exupéry, autant d'images cosmiques que symboliques. L'image de la planète est une image clé du *Petit Prince* par exemple, qui se répète tout au long de l'ouvrage et dans toute l'œuvre de Saint-Exupéry. Le héros de ce livre, tout en poursuivant sa quête, fait la visite de sept planètes dont la Terre, et fait ainsi la connaissance de leurs habitants. La forme des planètes, - dessinée sous forme de cercle - porte tout un symbolisme complexe et polyvalent. D'après Jung, le symbolisme du cercle est une image archétypale de la totalité de la psyché, le symbole du soi.¹²⁾ Chaque planète visitée par le Petit Prince n'est pas envisagée comme parcelle géographique du cosmos, mais elle symbolise, nous semble-t-il, une étape et un niveau de l'existence de chaque être. Ce « grain de poussière égaré », cette planète, l'homme ne la connaît pas assez, elle lui reste ainsi mystérieuse et inconnue. A mesure que l'homme avance dans la connaissance de soi, il complète sa connaissance de sa planète, le lieu de son apparition, et s'interroge sur les rapports qui pourraient exister entre l'homme et la Terre. Dans son parcours poétique concernant la terre en tant que planète, Saint-Exupéry qualifie plusieurs fois celle-ci d'« errante » ; ce qui suggère, nous semble-t-il, l'image de l'homme, habitant d'une planète qui l'emporte là où elle va. Cette « planète errante » a toujours intrigué Saint-Exupéry, qui cherchait à la connaître. Non seulement parce qu'il était fasciné par la Terre, mais aussi parce qu'elle lui permettait de se poser des questions qu'il jugeait « essentielles ». Ses vols lui donnaient l'occasion d'étancher la soif de sa curiosité pour la découverte de cette planète dont nous sommes issus. Pour mieux connaître cette planète errante, ce berceau maternel qui est en mouvement permanent, il faudrait la quitter, s'éloigner d'elle, s'envoler.

Parmi toutes les images concernant la terre, l'image la plus chère pour Saint-Exupéry reste incontestablement l'image du désert. Figure primitive de la planète, espace

sauvage et hostile à l'homme de la civilisation, lieu de rencontre entre l'homme et Dieu par la révélation divine, le désert de par ses caractéristiques géographiques favorise la méditation, permet à l'homme de se découvrir et de prendre conscience de ses profondeurs cachées. « Le désert révèle la suprématie de la grâce : dans l'ordre spirituel rien n'existe sans elle ; tout existe par elle seule. »¹³⁾ Mais dans l'univers imaginaire de Saint-Exupéry, la planète Terre est représentée *grosso modo* sous quatre aspects : Planète inconnue, Planète habitée, Planète antinomique et Terre-Mère.

1. Planète inconnue :

Entouré de mystères cet aspect est toujours accompagné de questions, d'interrogations, d'étonnements. Saint-Exupéry dans sa quête de connaissance de soi et de ses origines se positionne par rapport à cette planète qu'il ne connaît guère : « Tant d'images coulaient dans nos yeux : nous sommes prisonniers d'une seule, qui pèse le poids vrai de ses dunes, de son soleil, de son silence. Un monde sur nous s'est échoué. Nous sommes faibles, armés de gestes qui feront tout juste, la nuit venue, fuir des gazelles. Armés de voix qui ne porteraient pas à trois cent mètres et ne sauraient toucher des hommes. Nous sommes tous tombés un jour dans cette planète inconnue. »¹⁴⁾ L'incapacité et la faiblesse de l'homme face à sa condition de vie, à affronter la nature et à vivre sur sa planète, sont ici mises en avant. Le désarroi devant une telle prise de conscience, est l'aveu d'échec dans ce combat contre la nature. Et puis cette « planète inconnue ». L'Homme a-t-il été exilé sur la Terre ? S'agit-il du mythe du *péché originel* que Saint-Exupéry fait remarquer à travers « cette planète inconnue » ? Quoi qu'il en soit, émettre l'idée de « tomber dans une planète inconnue », c'est affirmer aussi une certaine méfiance vis-à-vis de la Terre, et méfiance est souvent effet de méconnaissance. L'Homme *tombé* sur la Terre s'insurge ainsi contre sa condition, contre la *condition humaine*. Il s'insurge également contre ceux qui ignorent ou qui ne se posent aucune question concernant cette condition : « Vieux bureaucrate, mon camarade ici présent, nul jamais ne t'a fait évader et tu n'en es point responsable. Tu as construit ta paix à force d'aveugler de ciment, comme le font les termites, toutes les échappées vers la lumière. [...] Tu as élevé cet humble rempart contre les vents et les marées et les étoiles. Tu ne veux point t'inquiéter des grands problèmes, tu as eu bien assez de mal à oublier ta condition d'homme. Tu n'es point l'habitant d'une planète errante, tu ne te poses point de questions sans réponse. »¹⁵⁾

L'avion était, pour Saint-Exupéry, l'instrument nécessaire pour esquisser une

connaissance de la Terre. Ce parcours en vol permet une distance nécessaire à cette connaissance car pour s'échapper de sa *condition d'homme* il faut s'en éloigner, et là encore interrogations et étonnements affluent : « Dieu que cette planète est donc déserte ! Une fois de plus, les fleuves, les ombrages et les habitations des hommes m'y paraissent dus à des conjonctions d'heureux hasards. Quelle part de roc et de sable ! »¹⁶⁾ Ainsi, ce premier aspect présente plutôt des images suscitant méfiance, interrogations, étonnements et prise de conscience de la condition humaine. Des questions se posent, des commentaires se proposent, mais il n'y a pas de réponses claires. L'homme reste le centre de toutes les questions posées à travers ces images, l'homme à la recherche de ses origines, en quête de soi, et désireux de maîtriser sa condition de vie.

2. Planète habitée :

Ce deuxième aspect de notre planète est caractérisé essentiellement par l'emploi du terme « habitée ». L'on remarque ainsi une nette opposition entre cet aspect et l'aspect précédent qui présentait la planète Terre comme « déserte », et morte. La Terre se transforme ainsi en une planète vivante, et « habitée » par l'homme : « Dès lors, nous nous sentimes perdus dans l'espace interplanétaire, parmi cent planètes inaccessibles, à la recherche de la seule planète véritable, de la nôtre, de celle qui, seule, contenait nos paysages familiers, nos maisons amies, nos tendresses. »¹⁷⁾ Perdu en plein vol dans le ciel, l'homme cherche sa planète natale, car il se sent déraciné, et égaré. Le seul salut c'est le retour à la Terre, c'est de la retrouver et de *l'habiter* de nouveau, l'homme et la Terre s'appartiennent mutuellement : « Mais des distances infranchissables s'accumulaient entre notre navire et cette terre habitée. Toutes les richesses du monde logeaient dans un grain de poussière égarée parmi la constellation. »¹⁸⁾ Il semble ainsi que l'homme se reconnaisse volontiers en tant qu'*habitant* de la Terre. Il ne s'agit nullement d'une redéfinition de l'homme, mais d'une reconnaissance qui lui permet de rétablir le lien entre la planète, donc *l'habitat* et lui-même en tant qu'*habitant*, et donc appartenant à la Terre. Ainsi, même si dans cette deuxième catégorie la planète Terre est mise en valeur, elle est toujours une planète « perdue » dans l'espace infini. *L'habitat égaré, l'habitant* l'est aussi. Ainsi, à travers cette image, la « Terre égarée », la question sur l'origine de l'homme et de sa planète reste ouverte et continue à être la quête essentielle de l'auteur de *Terre des Hommes*.

3. Planète antinomique :

Nous découvrons, dans cet aspect, des images de la Terre plutôt contradictoires, contenant à la fois des images « positives » et « négatives ». Autrement dit l'aspect antinomique de la Terre est décrit par un regard accusateur. De même on voit bien que l'auteur de *Terre des Hommes* est partagé dans ses jugements de valeur. Mais encore une fois, la connaissance de l'homme sur sa planète par rapport à la première catégorie connaît une nette amélioration car tout jugement suppose une connaissance préalable : « Ainsi trompés par leurs inflexions comme par autant d'indulgents mensonges, ayant longé, au cours de nos voyages, tant de terres bien arrosées, tant de vergers, tant de prairies, nous avons longtemps embelli l'image de notre prison. Cette planète, nous l'avons crue humide et tendre. »¹⁹⁾ La découverte progressive de la planète Terre engendre ainsi des déceptions car à partir de cette nouvelle découverte le regard change, et une planète « tendre » se transforme en une « prison », d'où cet aspect antinomique de la Terre qui trompe ainsi ses habitants : « Mais notre vue s'est aiguisée, et nous avons fait un progrès cruel. Avec l'avion, nous avons appris la ligne droite. A peine avons-nous décollé nous lâchons ces chemins qui s'inclinent vers les abreuvoirs et les étables [...] Alors seulement, du haut de nos trajectoires rectilignes, nous découvrons le soubassement essentiel, l'assise de rocs, de sable et de sel [...] Nous voilà donc changés en physiciens, en biologistes, examinant ces civilisations qui ornent des fonds de vallées [...] Nous voilà donc jugeant l'homme à l'échelle cosmique, l'observant à travers nos hublots, comme à travers des instruments d'étude. Nous voilà relisant notre histoire. »²⁰⁾ C'est précisément par le biais d'avion que la planète se découvre dans sa totalité, et l'homme élargit son regard sur elle, et c'est là que l'aspect antinomique de la Terre se dévoile. Il y a d'une part des « terres bien arrosées », des « vergers » et des « prairies » qui l'embellissent, mais d'autre part des « rocs » et du « sable » qui lui donnent un aspect morne. Ainsi l'homme déçu par cette découverte, remet en cause sa planète, mais dans son jugement il tient compte aussi des richesses de celle-ci : « La terre ainsi est à la fois déserte et riche. Riche de ces jardins secrets, cachés, difficiles à atteindre, mais auxquels le métier nous ramène toujours, un jour ou l'autre. »²¹⁾

4. Terre-Mère :

Nous remarquons enfin, dans une quatrième catégorie, que la planète atteint un autre niveau dans l'œuvre de Saint-Exupéry, un niveau qui lui donne une valeur *universelle* : « Mais le plus merveilleux était qu'il y eût là, debout sur le dos rond de la planète, entre ce linge aimanté et ces étoiles, une conscience d'homme dans laquelle cette

pluie pût se réfléchir comme dans un miroir. Sur une assise de minéraux un songe est un miracle. »²²⁾ Dans cette perspective il y a un lien qui s'établit entre l'homme et sa planète, lien qui donne sens à la fois à la Terre, habitée par l'homme, et à l'homme, le « miracle » de la Terre. L'homme et la Terre se mettent mutuellement en valeur, l'homme à l'échelle « planétaire ». Cette nouvelle perspective permet à l'auteur de *Terre des Hommes* de tirer, outre des réflexions philosophiques, des leçons de morale. L'image de la planète lui sert d'intermédiaire pour adresser un message de solidarité aux êtres humains, appartenant tous à la même planète, un message toujours d'actualité : « Pourquoi nous haïr ? Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire. Et s'il est bon que des civilisations s'opposent pour favoriser des synthèses nouvelles, il est monstrueux qu'elles s'entre-dévorent. »²³⁾ Issus de la même planète, les hommes partagent le même sort, la même origine ; ils voyagent à bord d'un « même navire », telle une grande famille issue de la même mère. L'on peut entrevoir ici le rôle protecteur attribué à la Terre qui nous « emporte », qui nous abrite. La planète sert ainsi de métaphore latente d'une image maternelle qui se révèle de manière encore plus nette dans un autre passage de *Terre des Hommes* que voici : « Quand je me réveillai, je ne vis rien que le bassin du ciel nocturne, car j'étais allongé sur une crête, les bras en croix et face à ce vivier d'étoiles. [...] je fus pris de vertige, faute d'une racine à quoi me retenir, faute d'un toit, d'une branche d'arbre entre ces profondeurs et moi, déjà délié, livré à la chute comme un plongeur. Mais je ne tombai point. De la nuque aux talons, je me découvrais noué à la terre. J'éprouvais une sorte d'apaisement à lui abandonner mon poids. La gravitation m'apparaissait souveraine comme l'amour. Je sentais la terre étayer mes reins, me soutenir, me soulever, me transporter dans l'espace nocturne. [...] je goûtais cet épaulement admirable, cette solidité, cette sécurité, et je devinais, sous mon corps, ce pont courbe de mon navire. »²⁴⁾

La *fonction maternelle* de la terre se fait jour dans cet extrait : les termes subtils employés par Saint-Exupéry sont tellement clairs que d'emblée l'image de la Terre et celle de la mère se superposent et constituent une seule image, celle de la Terre-Mère. Ainsi, le terme « racine » fait penser à l'origine, au cordon ombilical qui relie, réellement ou symboliquement à la mère. Les verbes « soulever » et « transporter » font également référence aux images maternelles. Nous remarquons par ailleurs que les images maternelles de ce passage comportent intrinsèquement des éléments sémantiques « sécurisants ». Chaque verbe ou terme évoquant l'image maternelle, suggère aussi l'idée de « sécurité », de « refuge », témoigne de ce phénomène *sécurisant* lié directement aux images maternelles.

En guise de conclusion :

L'image dans l'œuvre de Saint-Exupéry repose essentiellement sur deux points : premièrement elle s'inscrit dans un système, tel un langage, qui permet de concevoir le monde à travers les interprétations que l'on pourrait en faire ; c'est ce qu'on appelle la *vision du monde*. Nous constatons ainsi que chez Saint-Exupéry les images sont les éléments constitutifs de sa vision du monde. En d'autres termes, ce sont les images, tant littéraires que philosophiques de son œuvre, qui nous révèlent le résultat de sa quête de sens, sous forme de création poétique. Deuxièmement, l'image se présente sous deux aspects : elle est d'une part transcendante, et d'autre part elle se révèle cosmique. Ce double aspect lui confère une dimension mystérieuse. D'où le mystère du monde, et dans une vision plus large, le mystère du cosmos qui donne souvent le cadre des interrogations, ainsi que des émerveillements de Saint-Exupéry.

L'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry :²⁵⁾

Courrier Sud, Paris, Gallimard, 1990 ("Bibliothèque de la Pléiade" n° 98), pp. 1-77.

Vol de Nuit, Paris, Gallimard, 1990 ("Bibliothèque de la Pléiade" n° 98), pp. 79-136.

Terre des Hommes, Paris, Gallimard, 1990 ("Bibliothèque de la Pléiade" n° 98), pp. 137-261.

Pilote de Guerre, Paris, Gallimard, 1990 ("Bibliothèque de la Pléiade" n° 98), pp. 263-385.

Lettre à un Otage, Paris, Gallimard, 1990 ("Bibliothèque de la Pléiade" n° 98), pp. 387-405.

Le Petit Prince, Paris, Gallimard, 1990 ("Bibliothèque de la Pléiade" n° 98), pp. 407-497.

Citadelle, Paris, Gallimard, 1990 ("Bibliothèque de la Pléiade" n° 98), pp. 499-997.

Carnets, Paris, Gallimard, 1975, 285 p.

Lettres de Jeunesse à l'Amie Inventée (1923-31), Paris, Gallimard, 1953, 76 p.

Lettres à sa mère, Paris, Gallimard, 1984, 226 p.

Un Sens à la vie, Paris, Gallimard, 1956, 264 p.

Écrits de Guerre, Paris, Gallimard, 1982, 520 p.

Notes

1) G. Durand, *L'Imagination symbolique*, Paris, QUADRIGE/PUF, [3ème édition], 1993, pp. 7-8.

2) Antoine de Saint-Exupéry, *Carnets*, Paris, Gallimard, 1975, p. 79.

3) Ibid., p. 80.

4) Ibid., p. 88.

- 5) Ibid., p. 81.
- 6) Ibid., p. 159.
- 7) J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont/Jupiter, 1982, pp. 62-68.
- 8) Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, p. 544.
- 9) Ibid., p. 907.
- 10) Ibid., pp. 513 – 514.
- 11) Ibid., p. 650.
- 12) G. Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, P.U.F., 1963, p. 195.
- 13) *Op. cit.*, p. 350.
- 14) Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, p. 69.
- 15) Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*, p. 148.
- 16) Ibid., p. 212.
- 17) Ibid., p. 151.
- 18) Ibid.
- 19) Ibid., p. 171.
- 20) Ibid., p. 172.
- 21) Ibid., p. 157.
- 22) Ibid., p. 176.
- 23) Ibid., p. 256.
- 24) Ibid., p. 177.
- 25) Les citations de l'œuvre de Saint-Exupéry utilisées dans cet article sont extraites des éditions indiquées.